



La première clepsydre...

Très souvent photographiée par les nombreux touristes charmés par tous les attraits de notre délicieux village, une historique horloge à eau se trouve en bonne position, à quelques pas de la tour médiévale. Dans l'immémoriale antiquité athénienne, elle puise les fondements de son ancestrale et allégorique conception sûrement approximative mais à l'image de son temps. Clepsydre était la source qui alimentait en eau l'Acropole d'Athènes. Au regard de l'Athènes ancienne, destiné à globalement mesurer le temps, cet outil public servait au protocole de l'Agora pour apprécier le temps imparti aux orateurs faisant alors vivre ce véritable berceau de notre démocratie moderne. Comme celui des égyptiens, l'espace temps commençait à être apprécié dans sa significative durée. Les anciens avaient imaginé un mouvement activé par une continuelle et comme immuable alimentation en eau. Son volume limité recueilli, par l'effet de son poids, faisait basculer à la fois le contenu et le contenant. Une dynamique incidente d'une graduation circulaire se trouvait ainsi activée et faisant apparaître la lecture évolutive de l'heure quoique incertaine et forcément relative. Elle s'appréciait sur une sorte de grand cadran circulaire gravé selon la continuité des heures du jour et de la nuit. Le temps immuable et universel, celui tellement fugace, fugitif et fuyant, le leur et encore le nôtre. **Serge Milhet**, le constructeur du cadran solaire en situation à proximité de l'école élémentaire Pierre Mendès France et dont la signature inscrite à la base de cette autre et corrélative

mesure du temps mais solaire celui-là, s'énonce comme ceci : « **Constructeur Serge Milhet Octobre 1975.** ». Très inventif, ingénieux et déterminé à faire partager sa précieuse inventivité, cet homme de l'art eut l'occasion d'installer cette clepsydre, dans sa forme et dimension actuelles. De surcroît, elle se trouve embellie au cœur d'un écrin floral la mettant joliment en valeur.

Pourtant, sa situation tellement centrale comme en cœur de notre village de notre Beaumont en Valentinois, invite tout de même à nous souvenir qu'il y a de cela un peu plus de trente années, la toute première clepsydre fut installée par ce même éminent concepteur sur le terrain alors dit de la station de pompage des **Faures**... Aujourd'hui dénommé : « **Le Square des Faures** », parfaitement agrémenté en espace de multi loisirs, cet espace fut aménagé et réaménagé au fil des décennies, tour à tour, par les municipalités s'étant succédées à la gestion des affaires municipales. Cette toute première clepsydre, au-delà de son grand intérêt avéré, avait représenté une sorte de challenge collectif, un petit défi imaginatif assumé pleinement par l'immense et généreux talent de **Serge Milhet**. Dans le cadre du stage de sculptures contemporaines qui s'accomplit vers la fin des années soixante-dix, à l'initiative du maire de l'époque, Monsieur **Venant Martin** et avec l'accord de son conseil municipal... Outre les sculptures dont certaines perdurent en décorant des espaces stratégiques, remarquables et très passants de notre bourgade... Cette horloge à eau fut créée de toutes pièces par le maître, habitant au « **Bastie des Faures** », tout à proximité de ce premier espace d'implantation. Il avait obtenu l'autorisation municipale pour installer cette réalisation en un endroit très en vue. Il se trouvait situé à l'intersection des rues du **19 mars 1962**, du **8 mai 1945** et des **Cantons**, en un carrefour remarquable la mettant en valeur et la rendant surtout visible au regard de tout passant. Cette oeuvre originale se trouvait alors installée sur un support représenté par un socle massif en pierre de taille. Cette pierre était de la même origine que celle constituant les sculptures elles-mêmes. Ce matériau était issu des carrières de pierre de **Saint-Restitut**, un splendide petit village de caractère situé sur les hauteurs surplombant d'assez loin la toute proche vallée du Rhône avoisinant la commune de **Saint-Paul-Trois-Châteaux**. Alors, **Pierre Laye**, l'artisan carrier, commercialisant ses énormes blocs de cette si jolie pierre à l'état pur, avait accepté de fournir la matière première de ce mémorable stage de sculptures... Mais aussi de tailler ces blocs géométriques aux dimensions souhaitées par l'ingénieur, pour constituer aussi le bassin de rétention d'eau. Il devait recueillir de façon incessante ce flot guidé par l'inlassable mécanisme, cadencé par la pression hydraulique du génial système.

Si singulière, originale, inédite et historique oeuvre d'art, cette première clepsydre, par nature et destination très fragile création, après avoir reçu les soins dévoués et les attentions compétentes du personnel communal ayant, à cette occasion, réalisé les différents branchements, raccordements et aménagements nécessaires au fonctionnement du dispositif... Elle alla son petit bonhomme de chemin, de façon satisfaisante... Pourtant et malheureusement, elle n'indiqua l'heure que pendant sa si courte vie. En ce sens que des anonymes énergumènes, des casseurs taisant leurs noms pour mieux accomplir leur innommable forfait, certainement par une nuit sans lune et pour si mal faire avec tant de malveillance gratuite et destructrice... S'acharnèrent sur cette pauvre horloge à eau, au point d'en condamner l'existence. Il est vrai, c'était un lieu d'implantation hors de toute surveillance et très excentré par rapport au lointain cœur de village. D'autant que la nature de la pierre, loin d'être aussi dure et résistante que le granit, devait aussi ne pas garantir une vie indéfinie à cet instrument de la mesure empirique du temps. Alors, non résigné et ne perdant pas courage pour autant, son instigateur, forcément déçu mais déterminé, récupéra précieusement les mécanismes d'horlogerie : Un contexte qui mit un terme prématuré mais irréversible à cette première clepsydre, dans sa forme et son installation primitives. Ce fut celle qui fit place à une deuxième génération, celle visible sur la place du **Rasset**, mais celle-là, devenue plus

métallique et se voulant plus solide et moins altérable, avec le concours très apprécié de la part d'un mécanicien de précision, alors en exercice dans le village. Au demeurant, dans cette nouvelle configuration, cet outil au passé glorieux n'en est pas moins une œuvre d'une extrême fragilité... Tant il est aussi prouvé qu'une montre ou bien une horloge traditionnelles, si communes soient-elles, nécessitent une attention et un soin requérant une assistance continue, presque de tous les instants.

La situation de cette clepsydre initiale, alors en place sur l'espace de la station de pompage devenue inopérante, représentait aussi et principalement toute la craintive faiblesse d'une œuvre de fragilité et de vulnérabilité, à l'identique de toutes les œuvres d'art constituant notre patrimoine. Les riverains de cet espace public s'en souviennent fort bien et, c'est une véritable nostalgie teintée d'émotion de s'en remémorer encore l'existence, aujourd'hui presque effacée dans le temps qui passe à si vive allure. Car, il n'est pas nécessaire de le mesurer si souvent pour ne pas avoir conscience de son immuable et éternelle empreinte. In memoriam à...

La première clepsydre...